



Dossier pédagogique

Charlotte

Texte de Michèle Fabien

Mises en scène de Marc Liebens et de Frédéric Dussenne

Dossier de l'enseignant

Objectifs généraux

Ce dossier pédagogique contient les informations et ressources documentaires utiles pour la réception et l'analyse en classe d'une mise en scène filmée.

Il contient également des propositions d'activités pédagogiques conçues à partir des UAA du cours de français, que l'enseignant est libre d'utiliser et d'adapter. Le but de ces activités est d'attirer l'attention des élèves sur les spécificités du théâtre, et sur les particularités et moments importants de la mise en scène choisie.

Ce dossier s'inscrit dans le projet pédagogique Capt'en classe.

[Lien de la page Capt'en classe](#)

[Lien des captations complémentaires au dossier](#)
[Marc Liebens, 2000](#)
[Frédéric Dussenne, 2020](#)



Sommaire



La captation p.2

Le texte p.5

Un peu de contexte... p.5

C'est l'histoire de... p.5

Ça nous parle de... p.6

La mise en scène p.7

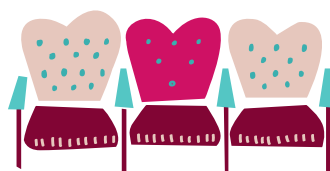
C'est quoi, une mise en scène ? p.7

Qui se cache derrière la mise en scène ? ... p.7

Analyse des spectacles p.8

Où se trouvent Charlotte 1 et Charlotte 2 ? p.8

Représenter Charlotte p.8



Le dossier de l'enseignant est accompagné d'un dossier destiné à l'élève et d'un dossier documentaire annexe.

Les mots de passe des vidéos protégées s'obtiennent sur demande à l'adresse scapin@aml-cfwb.be





La captation



Dans le domaine du théâtre, une captation est l'enregistrement audio-visuel d'un spectacle qui est joué devant un public. Elle propose une expérience du spectacle singulière, différente de celle qu'on peut avoir lorsqu'on assiste à la représentation d'un spectacle dans un théâtre.

Lorsqu'on regarde une captation, le spectacle n'est pas joué en direct ; il a été joué au moment où la captation a été filmée. Il appartient désormais au passé. Les acteurs et actrices, les décors et le public ne sont donc pas présents devant nos yeux, comme lorsqu'on va au théâtre. Ils existent sous forme d'images, que nous voyons sur un écran en dehors de la salle de théâtre. Nous regardons le spectacle en différé.

Cette transition vers le format audio-visuel change alors les propriétés temporelles du spectacle. En effet, le spectacle de théâtre est éphémère, c'est-à-dire qu'il est limité dans le temps et qu'il n'est plus accessible une fois terminé. En revanche, la captation se conserve dans le temps et peut être regardée à tout moment, dans n'importe quel lieu disposant d'un écran. Elle permet même de modifier le déroulé du spectacle, puisqu'on peut faire des arrêts sur image, revenir en arrière, avancer... Ceci constitue à la fois l'inconvénient et l'intérêt de la captation. D'une part, le spectacle perd son caractère vivant et unique. Mais d'autre part, l'enregistrement vidéo permet de garder la mémoire du spectacle et d'analyser le spectacle en détail.

Passer de la salle de théâtre à l'écran modifie aussi notre point de vue sur le spectacle. Dans une salle de théâtre, chaque spectateur et spectatrice a un point de vue unique. De fait, non seulement chaque personne est installée à un endroit spécifique dans la salle, et possède donc un angle de vue particulier sur la scène, mais chacun et chacune est libre de promener son regard où bon lui semble. Par exemple, je peux regarder l'actrice qui parle pendant que mon voisin se concentre, lui, sur l'acteur qui écoute. Avec la captation, nous avons tous le même point de vue. Ce dernier, comme au cinéma, dépend à la fois de la prise de vue des caméras au moment de l'enregistrement et du montage du film qui est réalisé ensuite. Nous pouvons uniquement voir ce que l'image nous montre ; ce qui est en dehors du cadre nous échappe. Par exemple, si la captation nous montre le visage de l'actrice qui parle, nous ne pouvons pas voir l'acteur qui écoute.

Dossier de l'élève

Option : l'élève peut répondre aux questions suivantes sur base des explications orales de l'enseignant, ou à partir de la lecture du texte ci-dessus, qui figure dans les annexes (Doc. 2).

1. Qu'est-ce qu'une captation ? Explique avec tes mots. (UAA1)

2. Quelles sont les principales différences entre la représentation d'un spectacle et la captation d'un spectacle ? (UAA2)

	Représentation d'un spectacle	Captation d'un spectacle
Où vois-tu le spectacle ?	<i>Dans la salle de théâtre.</i>	<i>En dehors de la salle de théâtre.</i>
Quand vois-tu le spectacle ?	<i>En direct, en même temps que le spectacle est joué.</i>	<i>En différé, après que le spectacle a été joué.</i>
Par quel support ai-tu accès au spectacle ?	<i>Acteurs, actrices et décors réels, présents dans la même salle que moi.</i>	<i>Images audio-visuelles diffusées sur un écran.</i>
Quelle est la temporalité du spectacle ?	<i>Le spectacle est continu et éphémère.</i>	<i>Le spectacle peut être arrêté, recommencé, regardé plusieurs fois, à tout moment.</i>
Quel est ton point de vue ?	<i>Celui que j'ai depuis ma place dans la salle ; mon regard est libre et unique.</i>	<i>Celui de la caméra, qui dépend de la délimitation du cadre et du travail de montage, et qui est identique pour tout le monde.</i>

Comme un film au cinéma, la captation est composée de plans, c'est-à-dire de différentes prises de vue. À cet égard, les deux captations de *Charlotte* au centre de ce dossier pédagogique, tournées en novembre 2000 pendant les représentations du spectacle de Marc Liebens au Théâtre National Wallonie-Bruxelles (Bruxelles) pour l'une, et en octobre 2020 pendant les représentations du spectacle de Frédéric Dussenne au Théâtre Poème 2 (Bruxelles) pour l'autre, sont très différentes. Les vingt années qui les séparent y sont certainement pour quelque chose ; des avancées techniques considérables en matière de technologies audiovisuelles sont survenues entre les représentations des deux spectacles. D'une captation à l'autre, en sus d'un changement de format et d'une amélioration notable de la qualité de l'image et du son, on remarque une évolution dans la façon de filmer les spectacles.

Pour la mise en scène de 2000, l'enregistrement est réalisé depuis un point fixe : l'image est produite par une caméra unique et statique placée face à la scène, centrée par rapport à elle. L'image est continue et la captation n'a pas fait l'objet d'un montage. Le zoom de la caméra permet toutefois d'obtenir plusieurs plans : des plans larges, qui nous donnent à voir la scène et le décor dans leur ensemble ; des plans moyens, qui concentrent notre attention sur une partie de la scène ; des plans rapprochés, qui permettent de voir les comédiennes de près (**Doc. 3**).

Pour la mise en scène de 2020, l'enregistrement résulte de plusieurs caméras disposées dans la salle

face à la scène. La captation a fait l'objet d'un montage et contient quatre types de plans : des plans larges, qui nous donnent à voir la scène et le décor dans leur ensemble ; des plans moyens, qui concentrent notre attention sur une partie de la scène ; des plans rapprochés, qui permettent de voir le comédien et la comédienne de près ; des gros plans, qui ne montrent que les visages du comédien et de la comédienne (Doc. 3).

Dossier de l'élève

3. *Quelles différences repères-tu entre la captation de la mise en scène de Marc Liebens (2000) et celle de la mise en scène de Frédéric Dussenne (2020) ?* (UAA2)

4. *Quels sont les différents types de plans qu'on retrouve dans les deux captations de Charlotte ? Accompagne ta réponse de dessins si nécessaire.* (UAA1, UAA2)



Le texte



Un peu de contexte...

Charlotte est la dernière pièce écrite par l'autrice belge Michèle Fabien (1945-1999) avant sa mort inopinée. Elle clôt une œuvre riche de nombreuses adaptations et pièces originales. Dans ces dernières, Michèle Fabien s'empare de figures littéraires, mythiques ou historiques occultées ou figées, souvent féminines (Jocaste, Cassandre, Claire Lacombe...), pour leur donner la parole et interroger leur représentation dans les récits et les imaginaires collectifs.

Ici, la pièce met en scène Charlotte de Belgique (1840-1927), fille de Léopold I, premier Roi des Belges. En 1857, la princesse belge épouse l'archiduc Maximilien de Habsbourg, frère cadet de l'empereur d'Autriche François-Joseph (lui-même époux de la célèbre Sissi). Elle devient ainsi archiduchesse d'Autriche et vice-reine de Lombardie-Vénétie, titre dont elle sera déchue en 1859 lorsque Maximilien, jugé trop libéral, est contraint par son frère d'abandonner ses fonctions de vice-roi. En 1864, elle reçoit avec son mari les nouveaux titres d'empereur et impératrice du Mexique, à l'instigation de Napoléon III qui leur apporte son soutien militaire. Leur empire s'effondre après trois ans ; délaissés par Napoléon qui retire son armée des terres mexicaines en 1866, Maximilien est fusillé par les révolutionnaires en 1867 et Charlotte, qui est rentrée en Europe pour plaider leur cause auprès de Napoléon III et du Pape Pie IX et qui ignore la mort de son époux, est confinée par les Habsbourg dans son château de Miramar, puis rapatriée en Belgique par son frère, Léopold II, où elle vit recluse dans un état psychique instable jusqu'à sa mort, en 1927 (Doc. 4).

Michèle Fabien est une autrice majeure du théâtre belge de la fin du vingtième siècle. Également docteure en littérature, adaptatrice, traductrice de l'auteur italien Pier Paolo Pasolini et dramaturge (au sens de conseillère à la mise en scène), elle est membre de l'Ensemble Théâtral Mobile, une compagnie théâtrale d'avant-garde menée par le metteur en scène Marc Liebens.

C'est l'histoire de...

Charlotte de Belgique, dédoublée en deux personnages, Charlotte 1 et Charlotte 2, retrace les événements marquants de sa vie au gré désordonné de sa mémoire. Le dialogue qu'elle entretient avec elle-même, mais aussi avec les grandes personnalités qui l'ont entourée et dont elle endosse le rôle, lui permet de se réapproprier son histoire, réduite et fixée par la grande Histoire.

L'échange révèle son caractère déterminé et dévoué, mais aussi la violence symbolique dont elle fut victime en tant que membre de familles royales et impériales et, surtout, en tant que femme agissant dans un domaine réservé aux hommes. C'est une nouvelle face de Charlotte qui apparaît alors, loin de l'image de l'introvertie basculant dans la folie lorsqu'elle perd son empire et l'amour de sa vie, qui s'est transmise : celle d'une femme qui choisit seule l'homme qu'elle épousa, qui participa activement aux décisions royales et impériales et qui prit même régulièrement les rênes du pouvoir en l'absence de son mari ; celle aussi d'une femme élevée pour accomplir son devoir et régner aux côtés d'un homme, délaissée par Maximilien d'Autriche qui entretint une relation extraconjugale et essaya de restreindre

son champ d'action politique, ignorée par Napoléon III et déniée par le Pape Pie IX qu'elle sollicita de sa propre initiative après avoir traversé l'océan, et qui trouva dans la folie un dernier refuge pour exister librement.

Le dialogue révèle également l'ambivalence de Charlotte. Si celle-ci a œuvré au bien-être des peuples qu'elle a gouvernés, ses fonctions et ses idéaux ont aussi participé à l'impérialisme des grandes puissances européennes de l'époque. Sa part d'ombre et ses contradictions nous sont donc dévoilées. Comme souvent chez Michèle Fabien, tout n'est pas noir ou blanc.



Ça nous parle de...

Avec *Charlotte*, Michèle Fabien défend un propos d'extrême actualité, puisque les questions du genre, du patriarcat et des inégalités sont conscientisées et largement débattues aujourd'hui. Sa pièce traite en effet de la violence faite aux femmes, qui n'est pas toujours physique : celle-ci peut être symbolique et latente en s'exprimant, par exemple, par le biais d'une dépréciation des capacités des femmes et d'une limitation de leurs champs d'action dans la sphère privée comme publique. *Charlotte* révèle aussi la vision patriarcale qui a présidé à l'écriture de l'Histoire : ce sont essentiellement des figures masculines qui ont été retenues et mises en valeur, tandis que les figures féminines ont été occultées ou minimisées. Les sujets des inégalités sociales et de l'impérialisme des nations occidentales sont également abordés à travers les réflexions de Charlotte portant sur son rapport aux peuples qu'elle a gouvernés. La pièce nous parle encore aujourd'hui parce qu'elle aborde, par ailleurs, les embûches que l'individu peut rencontrer pour exister et s'affirmer tel qu'il est, mais aussi les contradictions internes qui peuvent tous et toutes nous animer.

Pour un regard plus approfondi sur la pièce de Michèle Fabien, voir le [dossier pédagogique Espace Nord](#) qui lui est consacré.



La mise en scène



C'est quoi, une mise en scène ?

La mise en scène est le spectacle de théâtre. On l'appelle ainsi car elle comporte souvent un texte qui est transposé sur scène, en trois dimensions – c'est pourquoi on dit que le texte est *mis en scène*. Pour faire exister le texte en trois dimensions, la mise en scène recourt à une série d'éléments qui sont aussi importants que le texte : des acteurs et actrices, des costumes, une scénographie (qui comprend les décors agencés sur le plateau mais aussi les éclairages de la scène), du son (qui peut être diffusé par enregistrement ou réalisé en direct)... Ces éléments nous aident à nous plonger dans l'histoire que le spectacle nous raconte. Ils traduisent aussi un point de vue singulier sur le texte, car chaque mise en scène est unique !

Qui se cache derrière la mise en scène ?

La mise en scène est dirigée par un artiste, qu'on appelle le metteur en scène, ou la metteuse en scène. Cet artiste orchestre toute la création du spectacle : il choisit les acteurs et actrices, leur attribue leur rôle, les dirige dans leur jeu et leurs déplacements ; il oriente les choix de décors, de costumes, d'éclairage... C'est lui qui a le dernier mot. Il n'est cependant pas tout seul. Pour exister, un spectacle rassemble plusieurs personnes : les acteurs et actrices qu'on voit sur scène, bien sûr, mais aussi le ou la scénographe qui imagine les décors, le costumier ou la costumière qui crée les costumes, un créateur ou une créatrice lumière qui travaille sur les éclairages, des techniciens et techniciennes qui construisent les décors, d'autres encore qui déplacent les décors ou dirigent les projecteurs pendant le spectacle... C'est une vraie fourmilière ! (Doc. 1) Toutes ces personnes travaillent d'arrache-pied pendant plusieurs semaines, dans différents espaces. Le spectacle ne prend sa forme finale que dans les derniers jours de répétition, lorsque toute l'équipe est rassemblée dans la salle de théâtre et que les décors et les costumes sont prêts. Cette période est pleine de stress et d'effervescence : il faut que tout soit prêt pour la première représentation !

Actuellement, *Charlotte* a fait l'objet de deux mises en scène. La première, qui date de 2000, a été dirigée par le metteur en scène Marc Liebens au Théâtre National. Le spectacle aurait dû être joué un an plus tôt au Théâtre Océan Nord, mais l'autrice est brutalement décédée alors que les répétitions étaient sur le point de commencer. La création du spectacle a été reportée à l'année suivante. La deuxième mise en scène a été imaginée par le metteur en scène Frédéric Dussenne ; en raison de la pandémie de Covid-19, le spectacle qui devait se jouer au Théâtre Marni (fondé par Michèle Fabien et Marc Liebens) au mois de mai 2020 est annulé et monté en octobre de la même année, au Théâtre Poème 2. Les deux metteurs en scène sont familiers de l'écriture de Michèle Fabien. En tant que moteur de l'Ensemble Théâtral Mobile, Marc Liebens a suivi le parcours de Michèle Fabien de près et monté la presque totalité de ses pièces. Frédéric Dussenne collabore avec Michèle Fabien plus tardivement. Dans les années nonante, l'autrice adapte pour lui le roman *Ædipe sur la route* d'Henry Bauchau. Elle ne verra jamais son adaptation jouée, puisqu'elle meurt peu avant la première. Souhaitant lui rendre hommage vingt ans après sa disparition, le metteur en scène décide de monter *Charlotte* à son tour.



Analyse des spectacles



Où se trouvent Charlotte 1 et Charlotte 2 ?

Dans son texte, Michèle Fabien ne précise jamais le lieu où se trouvent Charlotte 1 et Charlotte 2. L'absence de didascalie à ce sujet oblige à s'interroger sur l'espace où s'inscrit le dialogue des personnages. Lorsqu'on décide de porter le texte à la scène, cette interrogation doit nécessairement déboucher sur un choix. D'où parlent Charlotte 1 et Charlotte 2 ? Où les situer ? Autrement dit, quel décor imaginer ?

Le décor du spectacle de Marc Liebens (Doc. 5), signé par le scénographe Claude Lemaire, est haut et profond. Vaste, il enceint les comédiennes dans un espace vide, délimité par des murs élevés. Ceci fait visuellement écho à l'enferment de Charlotte, qu'il soit propre (son confinement pour folie) ou figuré (prisonnière du carcan qui lui est imposé en tant que femme). La hauteur du décor, ses colonnes et ses marches longues et basses, auxquelles s'ajoutent des tons froids et un caractère géométrique, évoquent un palais contemporain ou encore un musée d'aujourd'hui. Cette évocation renvoie à plusieurs éléments de la pièce. Le palais contemporain résonne avec le fait que, dans *Charlotte*, Michèle Fabien appréhende une personnalité royale depuis un point de vue actuel. La piste du musée, lieu de mémoire et de découverte, mais aussi espace où on assoit certaines représentations du monde et de l'Histoire, résonne quant à elle avec l'envie de l'autrice de visibiliser une personnalité historique occultée et d'interroger et modifier les discours à son encontre.

Dossier de l'élève

Observe le décor de la mise en scène de Marc Liebens.

1a. Quels adjectifs choisirais-tu pour le qualifier ? (UAA6)

1b. Que t'évoque ce décor ? Quels éléments du décor seraient à l'origine de tes impressions ? Si tu as lu la pièce, quels liens peux-tu faire entre le décor, tes impressions et le texte de Michèle Fabien ? (UAA0, UAA2, UAA6)

S'agissant d'impressions, il n'y a pas de réponse unique à attendre, ni même de bonne ou de mauvaise réponse ; il est question de faire comprendre aux élèves que l'activité d'interprétation est propre à chacun et chacune, et qu'elle est valide dès lors qu'elle s'appuie sur la proposition artistique et ce qu'on peut en observer (il ne s'agit pas de voir ou de convoquer ce qui n'est pas là) et dès lors qu'elle est dûment argumentée. Dans ce cas-ci, plus l'impression sera étayée et adossée au texte de Michèle Fabien, plus l'interprétation sera solide et convaincante.

Le décor du spectacle de Frédéric Dussenne (Doc. 5), signé par le scénographe Vincent Bresma, est de petite dimension et s'étend sur la largeur. Simple, si ce n'est dépouillé, il évoque un plateau de théâtre moderne et sobre, sur lequel deux micros et deux chaises sont installés. Selon cette proposition, le dialogue de Charlotte 1 et Charlotte 2 s'inscrit donc au cœur du théâtre d'aujourd'hui ; on parle depuis l'espace du théâtre même. En plus de souligner le caractère contemporain de la relecture historique que Michèle Fabien réalise dans son texte, ceci produit une mise en abyme (théâtre dans le théâtre) et attire l'attention sur le fait que, dans *Charlotte*, la réappropriation de l'Histoire se fait à l'intérieur du théâtre, grâce au théâtre (« Y a-t-il une actrice dans la salle ? », « Une actrice qui serait moi sans l'être tout à fait, aurait mes mots, mon corps, mon image, mes idées pas ma vie ; mais qui aurait, quand même, mon expérience. »)

Dossier de l'élève

La pièce de Michèle Fabien produit une mise en abyme (théâtre dans le théâtre) : ses personnages, Charlotte 1 et Charlotte 2, jouent des rôles comme au théâtre (Maximilien, Léopold Ier...) et cherchent explicitement à faire du théâtre (« Y a-t-il une actrice dans la salle ? », « Une actrice qui serait moi sans l'être tout à fait, aurait mes mots, mon corps, mon image, mes idées pas ma vie ; mais qui aurait, quand même, mon expérience. »)

2. À quoi ressemble le décor dans la mise en scène de Frédéric Dussenne ? (Doc. 4)
Vois-tu un lien avec la mise en abyme produite par Michèle Fabien ? (UAA2)

En plus de situer les personnages de la pièce dans un espace déterminé, le décor est donc le reflet du point de vue des metteurs en scène sur le texte qu'ils montent et peut entrer en résonance avec les thématiques et les questions du texte.

Dossier de l'élève

3. Dans leurs mises en scène, Marc Liebens et Frédéric Dussenne accentuent deux dimensions différentes du texte de Michèle Fabien : le premier met en évidence l'emprisonnement réel et figuré de Charlotte, tandis que le second met en relief la dimension théâtrale du cheminement de Charlotte dans la réappropriation de son histoire.
Es-tu d'accord avec cette affirmation, si on s'intéresse au décor ? Pourquoi ? (UAA3)

4. Une metteuse en scène te demande d'imaginer un décor pour une nouvelle mise en scène de Charlotte. En t'appuyant sur le texte de Michèle Fabien, imagine un décor possible puis présente ton idée à la classe, en expliquant tes choix. Tu peux dessiner, peindre, réaliser un collage d'images, construire une maquette... (UAA 0, UAA5)

Option 1 : la troisième question peut être combinée avec la septième question (p.11).

Option 2 : la quatrième activité peut être réalisée individuellement ou par groupes de deux ou trois. Des exemples de maquettes, dessins et collages peuvent être montrés et commentés au préalable (Doc. 6).



Représenter Charlotte

Qui dit mise en scène d'une pièce, dit représentation des personnages de la pièce sur la scène par le biais des acteurs et actrices. Cette représentation dépend de plusieurs facteurs : le choix de la distribution (à quelles actrices ou quels acteurs les rôles sont-ils confiés ?), l'interprétation des acteurs et actrices (comment les personnages sont-ils joués ?) et les costumes (comment les actrices et acteurs qui jouent les personnages sont-ils habillés ?) À cet égard, Marc Liebens et Frédéric Dussenne prennent des directions différentes.

Concernant la sélection des interprètes, le premier choisit de se conformer au genre féminin de Charlotte 1 et Charlotte 2 et confie les rôles à deux actrices, Nathalie Cornet et Valérie Bauchau. Le second opte en revanche pour une comédienne et un comédien, Leïla Chaarani et Alexandre Duvinage. Il s'inspire, pour ce choix, de l'acte d'interprétation de Charlotte 2 : comme une actrice, celle-ci endosse plusieurs rôles (Maximilien, Léopold 1er...) ; Charlotte de Belgique pourrait alors être un rôle parmi ceux qu'elle assume dans son dialogue avec Charlotte 1. Dans cette optique, Charlotte 2 peut être homme comme femme, le principal étant que le personnage jongle avec différents masques. De cette manière, Frédéric Dussenne montre que *Charlotte* met le théâtre en abyme : la pièce nous montre des personnages qui jouent des rôles et qui cherchent à faire théâtre (voir supra). En choisissant un acteur et non une actrice, le metteur en scène met aussi en exergue la liberté du théâtre de ne pas correspondre à la réalité (là où, par exemple, le cinéma essaie d'imiter la réalité). Au théâtre, un homme peut très bien jouer une femme, et inversement.

Pour ce qui est du jeu des interprètes, ce dernier a, dans la mise en scène de Marc Liebens, quelque chose d'artificiel. Les comédiennes sont figées, leur parole est lente, leurs mouvements sont hachés, mécaniques. Si ceci permet, selon Marc Liebens, qu'on entende mieux le texte, cela véhicule aussi une image particulière de Charlotte, qui va dans le même sens que celle construite par Michèle Fabien dans sa pièce : l'impératrice ressemble à une poupée ou un pantin dont la liberté de mouvement est restreinte. Les aller-retours récurrents des actrices dans l'espace fermé du décor manifestent par ailleurs l'enfermement réel et figuré du personnage. Dans la mise en scène de Frédéric Dussenne, le jeu est plus relâché et naturel, presque comme si la comédienne et le comédien ne jouaient pas de rôles.

Le choix des costumes s'accorde aux deux voies empruntées pour l'interprétation du personnage. Chez Marc Liebens, les chemises et gros jupons colorés confirment qu'une représentation réaliste n'est pas recherchée (ils ne sont ni les vêtements que porteraient les actrices en temps normal, ni les vêtements qu'aurait pu porter Charlotte de Belgique à son époque). Les jupons rappellent l'univers impérial et mexicain tandis que les chemises désignent l'ancrage contemporain de la pièce. Du côté de Frédéric Dussenne, les costumes s'apparentent à des vêtements du quotidien, tant et si bien qu'on peut se demander s'il s'agit véritablement de costumes ; ils pourraient être les habits ordinaires de la comédienne et du comédien.

Dossier de l'élève

5. Les représentations de Charlotte 1 et Charlotte 2 dans les deux mises en scène correspondent-elles à ce que tu imaginais ? Qu'en penses-tu ? Laquelle des deux propositions préfères-tu ? Pourquoi ? (UAA0, UAA6)

Option : la question peut faire l'objet d'un débat en classe comme entrée en matière de ce point d'analyse ou consister en un partage d'avis raisonné par écrit (UAA3) après la comparaison détaillée effectuée à la question 6.

Dossier de l'élève

6. Regarde les premières minutes des deux spectacles (0min-3min50 pour celui de Marc Liebens, 0min-2min45 pour celui de Frédéric Dussenne) et compare la représentation des personnages d'une mise en scène à l'autre. (UAA2)

7. Dans leurs mises en scène, Marc Liebens et Frédéric Dussenne accentuent deux dimensions différentes du texte de Michèle Fabien : le premier met en évidence l'emprisonnement réel et figuré de Charlotte, tandis que le second met en relief la dimension théâtrale du cheminement de Charlotte dans la réappropriation de son histoire.

Es-tu d'accord avec cette affirmation, si on s'intéresse à la représentation des personnages ? Pourquoi ? (UAA3)

Option : la septième question peut être combinée avec la troisième question (p.9).

